

FIERI *verb*

Empr. au lat. class. *fieri* « être fait, devenir », inf. prés. qui sert de passif à *facere* (v. faire) « être fait, se faire, se produire », « Commencer à être ; se convertir ou changer en ». Advenir, Arriver, Passer, Produire, Se passer, Se produire.

« Un éternel fieri, une métamorphose sans fin, me semblait la loi du monde »

(E.Renan, Souvenir d'enfance.,1883, p. 251)

Le Projet

La définition de soi et de son identité est une des questions les plus obsédantes de notre espèce, et l'on pourrait aisément se noyer dans le flot d'hypothèses qui nous sert de réponses. Le statut inévitable de naître fille n'entraîne t-il pas la question vitale à la mutation:

« Quelle femme suis-je ? »

Une fille dans un espace quelconque, un peu dématérialisé, simplement symbolique.

Une fille qui vit au degrés du lever du soleil en mimétisme sur le jour précédent.

Une fille naïve mais pas totalement insouciante.

Une fille seule.

Une fille joyeuse. Seules ensemble.

Une jeune fille sent un doute.

Une jeune fille qui va voir ce qu'il s'y passe, là-bas où il fait flou.

Une jeune fille qui ignore et se fait rattraper, une jeune fille qui se cadre.

Une jeune fille qui entrouvre la porte sur le monde et se retourne.

Une jeune fille qui ne sait que faire de ce feu au ventre qui lui fait pleurer l'inadmissibilité du monde.

Une jeune fille qui veut comprendre mais qui refuse de voir. Seules ensemble.

Une petite femme qui prend peur.

Une petite femme qui ose parler bien droit et regarder devant.

Une petite femme qui rêve grand en regardant le soleil en face.

Une petite femme qui sent l'autre et se laisse prendre par la vague qui l'embarque.

Une petite femme qui découvre qu'elle peut être sans annihiler ce qu'elle était.

Une petite femme qui appréhende le temps.

Une petite femme qui court vers l'avant en criant. Ensemble.

Fieri est la mise en corps de l'extime. Représenté dans un huit clos où est observable l'évolution accélérée de la transformation de plusieurs jeunes femmes. Une transformation qui prend place dans un quadrifrontal, qui ne laisse que deux possibilités : s'effacer à soi même ou s'assumer. Se dérober, ou bien accepter d'être vu, apercevoir qu'une blessure est réelle, que les sentiments n'ont pas besoin d'être nommés pour exister, ou voiler son regard. Le choix s'impose autant aux regardées qu'aux regardants.

« très souvent on t'impose de te sentir femme. Ce sont les autres qui te chargent de te définir, qui t'informent du fait que tu es une femme » **A.Lidell**

Chorégraphie

Atteindre sa « personnalité libérée », est selon Krystian Lupa la trajectoire déterminée vers ce que l'on nomme la femme. Toute femme, ayant reçu cette appellation, s'est libérée d'une ou plusieurs caractéristiques qui l'a bloquée. Être femme est un statut que l'on obtient en le conquérant. Ce statut d'être humain de sexe féminin, que l'on ne possède pas à la naissance. Non, « on ne naît pas femme, on le devient ». La question du comment persiste.

Il semblerait que nous évoluons actuellement dans une ère qui découle de la « libération de la femme », libération des codes qui régissaient son existence et son appartenance. Mais cet engouement venant d'une région si profonde: celle d'acquérir sa liberté, entraîne une discorde à tous prix. Chaque millimètre est à remettre en cause et c'est cette liberté qui étouffe aujourd'hui l'acquisition de cette dénomination. Le vouloir envahit le vécu.

Subsiste quelques codes que l'on accepte de commun, quelqu'un qui relèvent de l'ordre des catégorisations esthétiques et extérieures. Les assemblages du paraître. Pour cause, ils déclenchent tant de peine et d'efforts. Régimes et dépenses, anorexie et boulimie, ne pas sentir son corps, le cacher et l'utiliser.

L'enveloppe, si malmenée de tout temps, l'est encore aujourd'hui car la femme se l'impose à elle-même, son regard sur elle-même, le regard des autres sur son corps, son attachement vestimentaire, ses manières tant observées. Se ronger les ongles se tenir droite. Tout envoyer valser ou tout mettre en oeuvre pour ressembler. Trouver son chemin au milieu des filets. Se construire sa pensée.

Avec Fieri nous nous amusons de ces codes, et nous tentons d'extraire les émotions brutes qui nous traversent en permanence pour revoir la femme avant tout comme un être vivant, puis un être humain doué de capacités réflexives et décisionnaires face à ce qui prédomine et ce que l'on choisit de vouloir être.

Le statut particulier que ses hormones lui impose, les menstruations, l'enfantement, les oscillations émotives et comportementales auxquelles nous sommes « soumises »: comment tenter de se définir par soi-même, sans se définir par le biais de quelqu'un d'autre, ou quelque chose d'autre ? Accepter ou se dérober des questionnements du malaise.

Le corps de la femme si imagé, décrit, connoté, haï et aimé, torturé, caché ou exposé: Fieri se sert des corps comme média, comme transmission. Là où les mots nous manquent pour donner des définitions distinctes, là où les mots ne sont suffisants pour définir la complexité et la multitude féminine. Tel que Kierkegaard l'exprime: « Être femme est quelque chose de si étrange, de si mélangé, de si compliqué, qu'aucun prédicat n'arrive à l'exprimer et que les multiples prédicats qu'on voudrait employer se contrediraient de telle manière que seule une femme peut le supporter. » Sur-porter de ne pouvoir l'exprimer, car aucune chance d'évoluer si un deal n'est pas arrangé, un deal de son intime à sa pensée. Chacune avec elle-même. Le sur-porter, mais non sans jamais tenter de le définir, le sentir pourtant sans le délimiter.

Nous prenons pleinement le parti que la femme est une autre. Autre chose que l'homme, autre d'une autre femme, différente et plurielle. Et c'est à travers la recherche au plus proche de ce qui est réellement dans les corps et les coeurs, le plus fidèlement avec ce qui nous parcourent que la barrière de la liberté peut être franchie, que le voyage du devenir peut être entamé.

mais entre nous, si ces souffrances et questionnement nous habitent et nous transient, il se peut que nous en rions, il se peut que l'on s'en moque éperdument, ou que nous en souffrions ardemment. Chacun-e porte son histoire, et suit ses trajectoires, chacun-e réagit comme il peut, chacun-e se démène avec ses raisonnements et incompréhensions, et apprend avec le temps à dealer avec ses émotions. Ces trajectoires intérieures sont des lumières qui voltigent à travers des êtres et des espaces et portent dans leur voyage un bout de leur histoire, et un bout de la notre.

Mise en espace

La scénographie se caractérise par une abstraction formelle claire : aucun espace n'a de limites figées, aucun élément n'a d'arrêtes définies et fixes. Le monde dans lequel évolue le sujet est un environnement en mutations constantes, qu'elles soient régissent par les gestes des danseuses ou par la présence spectateurs. L'espace de jeu se situe dans un environnement neutre et spacieux, et les assises du public viennent ponctuer et marquer ce vaste espace. Quatre gradins -formés par de longs bancs de différentes hauteurs- sont placés selon les arêtes d'un carré, correspondant à l'espace où performent les danseuses.

Du sable, de la fumée -une matière terreuse ou poussiéreuse, disparate et de couleur claire- couvre de manière inégale le sol de l'espace de jeu et au delà : ce tapis minéral vient définir le lieu de l'action sans limites précises. Sur cette matière s'expriment et se dégagent les émotions du sujet : chaque geste laisse une empreinte sur ce terrain meuble. Un terrain qui se façonne au fur et à mesure de la pièce. Le spectateur est amené à marcher où il le souhaite pour atteindre sa place. Il marche sur l'espace de l'action comme il marche sur l'espace public. Il n'y a pas d'espace inaccessible : l'espace de jeu est ouvert au spectateur tout comme l'intimité du sujet lui est révélée.

Au dessus, un volume s'apparentant à un nuage est suspendu à la cage de scène semble léviter au dessus de l'espace de l'action. C'est une masse aux formes organiques, composée d'une toile plastique et transparente, qui se tend, se plie, se froisse. Cet élément n'est pas atteignable ni modifiable physiquement par une personne. Ses propriétés formelles et chromatiques sont cependant changeantes : des projections de lumières colorées et des projections vidéo apparaissent en écho à la narration de ce qui se joue plus bas. Ce volume est le reflet formel et sculptural des émotions du sujet dans la construction de son identité.

Ces deux niveaux d'intervention -l'espace de jeu occupé par les danseuses et les spectateurs, et l'espace en l'air occupé par le « nuage »- sont considérés comme deux variables, qui viennent se lier avec la narration du spectacle.

Cette plasticité spatiale -entre sol et ciel- permet de figurer l'objet du miroir. Le miroir imaginaire dans lequel on tente de se voir soi-même. L'effet miroir que les autres nous renvoient de nous même. Le miroir véritable, fléau de l'égo, dictat de l'apparence. Miroir commun, présence rassurante, modelant l'appartenance. Miroir oppressant du regard permanent de l'un sur l'autre et de tous côtés - exactement et littéralement - d'où l'évolution du dispositif.

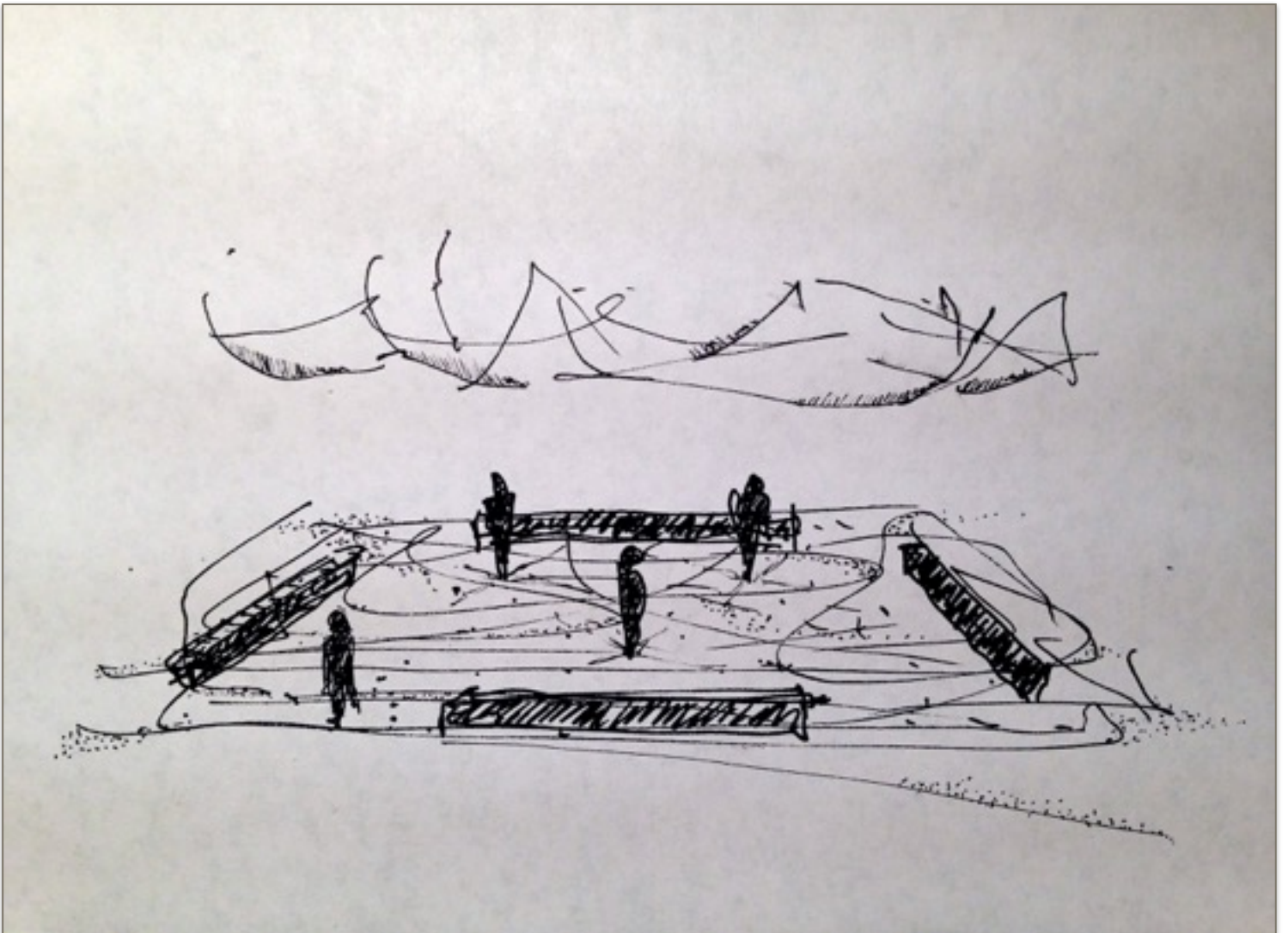
Cette association corps et espace, duel et asymétrique, permet de poser des contradictions : la terre ferme, la matière, le physique :la recherche dans les profondeurs de soi et la hauteur, la pensée, l'absolu, le rêve de l'idéal, enfin, ce qui est inaccessible: la pureté, l'unicité. Pensée fondamentale que le monde n'est pas construit définitivement de manière manichéenne face à la tentative des femmes de se mouvoir vers un équilibre entre le désordre intérieur et l'ordre idéal.

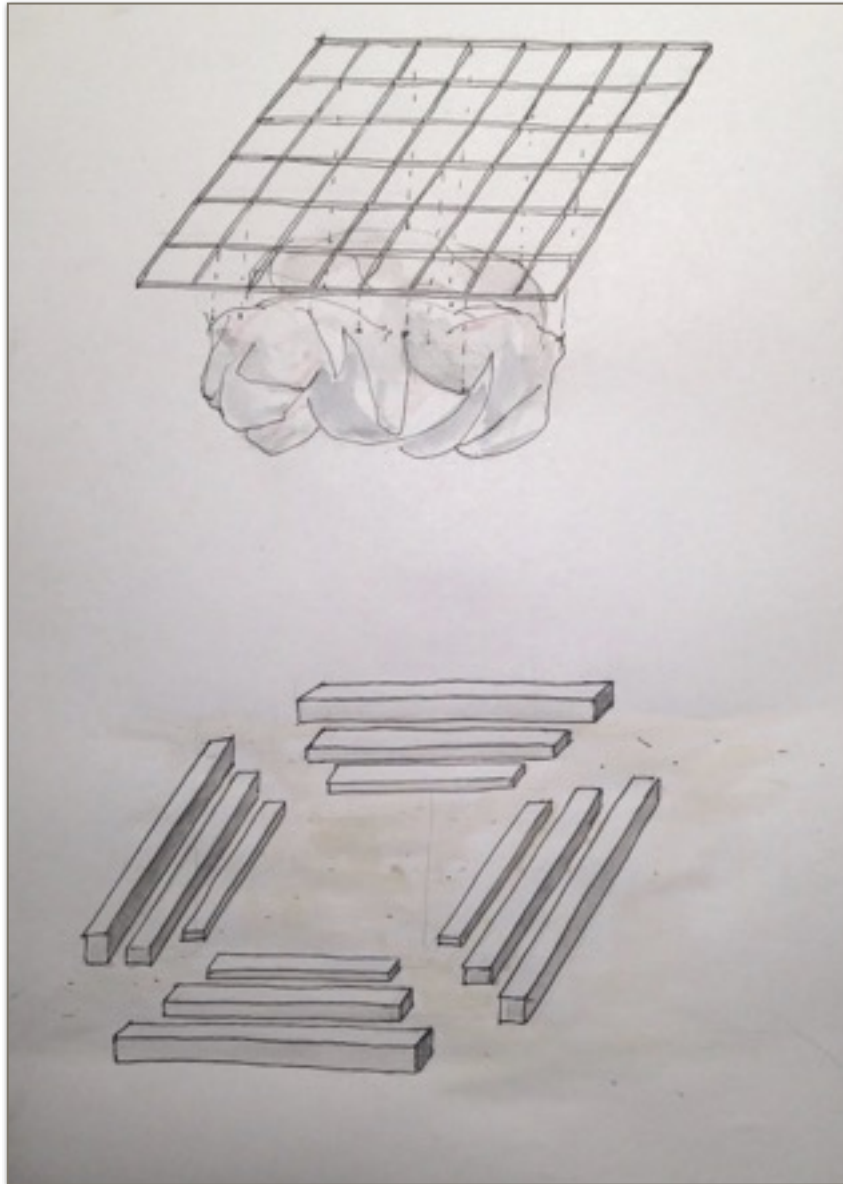
« La quête est une aventure sinueuse grâce à laquelle nous apprenons à délaisser la peur pour enfin oser. »

un espace fictionnel où est érigé le quatrième mur
un espace fictionnel où le spectateur est observant
un espace fictionnel où le regard est intrusif

un espace de conscience du regard d'autrui
un espace de conscience duquel est arraché tout confort
un espace de conscience que la réalité existe à l'extérieur de moi et que j'en suis dépendant
un espace de conscience de la frontière de soi même qui propulse l'enfant à la position: j'ai un corps de femme

un espace libéré où le regard est transversal
un espace libéré que le corps dépasse
un espace libéré où le jeu est aboli
un espace libéré constitué de l'équilibre de ses propres frontières
un espace libéré où l'on cohabite
un espace libéré où je choisis
un espace libéré où règne la cohérence





Christus omnia faciebat, quae **feri** poterant, ut - pro moribus proque rationibus socialibus eius aetatis - mulieres in ipsius doctrina inque ipsius agendi modo propriam sui naturam et dignitatem reperirent.

Le Christ faisait tout ce qui pouvait **être fait** pour que, dans le cadre des usages du temps et des relations sociales d'alors, les femmes puissent retrouver dans son enseignement et dans sa façon d'agir leur personnalité et leur dignité.

Site officiel du Vatican

CRÉATION MUSICALE

Mawup étant un groupe qui guide sa création à travers une recherche poussée, il a semblé évident pour la chorégraphe d'établir un dialogue entre musique et danse. Ensemble, ils établissent de nouveaux processus de création en mettant en relation la recherche musicale et chorégraphique. Il s'agit là de lier corporalité et musique par une relation interchangeable : les musiciens et la chorégraphe se mettent à tour de rôle dans la peau du dominant en imposant leur rythme et leurs contraintes.

Parallèlement à la composition de son nouvel album, Mawup explore donc de nouveaux territoires par exemple en créant des conflits entre corps et sons, en soulignant le propos narratif ou encore en accompagnant la réflexion principale de la pièce qui est celle du *devenir*.

Le *sound design* est l'élément principal de recherche pour Mawup. En effet, ils enregistrent des sons autour d'eux pour ensuite les manipuler de diverses manières en studio. Associé au timbre éclatant de la basse, ces sons prennent un sens musical : l'hybride substance qui en résulte explore les steppes du malaise, du glauque, de l'asphyxie sous-marine.

L'ASSOCIATION

Le TAP réunit de jeunes artistes du spectacle vivant en voie de professionnalisation. Il a été fondé en mai 2016 pour répondre à une envie commune, partagée par ses quatre membres, Cerise Bouvet, Tristan Bruemmer, Elio Massignat et Jérémie Saltiel. Les membres de cette association se sont rencontrés à l'université de la Sorbonne Nouvelle, et possèdent de fait une formation théorique commune. Nous nous sommes ensuite découverts une envie commune. Une vision du théâtre et de son implication dans notre société, qui anime nos créations et notre désir de porter une parole engagée pour tous les publics.

En effet nous sommes dans une démarche artistique impliquée: à l'écoute des problématiques en France et d'ailleurs, et à l'image d'autres initiatives, nous souhaitons ouvrir un brèche dans le temps pour se retrouver. On nous assène souvent du poids de notre implication ou non, de l'importance de notre engagement, le voici. C'est à travers le théâtre que nous ne restons pas les bras croisés, que nous tentons de partager nos réflexions avec nos corps et nos voix. Notre démarche est un appel : appuyer sur pause le temps d'un spectacle pour laisser place à la réflexion, l'imagination, pour que chacun puisse prendre à nouveau la décision de ce qu'il veut être et dans quel monde il veut vivre.

Notre complémentarité est une force réelle pour notre travail de création collective car au sein de notre équipe chacun de nous est à sa manière pluridisciplinaire, entre la vidéo la lumière, l'écriture la musique ou la danse, nous exploitons tout ce qui peut nous construire. C'est dans le groupe et ses entités particulières que nous puisons notre richesse et notre ambition artistique globale.

Notre objectif est d'abord artistique, avec une volonté esthétique pauvre, adéquate à notre temps, qui n'entrave en rien une forme de sublime sur la scène à travers un propos engagé. Notre théâtre est un affaire de réunion, des gens de milieux différents, d'âges diverses ou de provenances, mais aussi une réunion artistique. Tel que nos inspirations ne se limitent pas au théâtre mais tout autant à la danse, la musique, la peinture, l'architecture. Et tout ceci crée petit à petit notre cadre scénique.

Le TAP se veut prolifique, et compte déjà trois créations. *Au Pont de Pope Lick* de Naomie Wallace, mise en scène par Tristan Bruemmer, présenté en novembre 2016 à l'Oratorium à Issy-les-Moulineaux, *Something Rotten* à partir du Hamlet de Shakespeare, également mis en scène par Tristan Bruemmer, présenté en avril 2017 à l'auditorium Maurice Ravel à Paris. Enfin *La Traversée*, pièce co-écrite et co-mise en scène par Jérémie Saltiel et Cerise Bouvet, et dont la chorégraphie a été réalisée par Cerise Bouvet. Il a été présenté dans le cadre du festival Acte&Fac au Théâtre de la Bastille en mai 2017.

L'ÉQUIPE

Laura Facéline - danseuse

Elle commence la danse en 2009 au Conservatoire à Rayonnement Régional Supérieur d'Avignon où elle reçoit son Diplôme d'Etat en danse jazz. Une fois à Paris elle intègre l'IESA en production culturelle. Parallèlement elle est danseuse et interprète dans de nombreux projets tel que « Amour à la Kalachnikov » de la Tendre Meute au Palazzo, ou pour La Traversée par Jérémy Saltiel et Cerise Bouvet au théâtre de la Bastille. Elle chorégraphie également la célébration des 50 ans des Cours Florent.

Manuela Dinckel - danseuse

Elle commence la danse classique en conservatoire d'arrondissement. Elle découvre le jazz toujours en conservatoire. En fait trois ans avant de rentrer en jazz au CRR. Part au bout d'un an pour faire des études de cinéma. Actuellement elle continue la danse classique et prend des cours de swing. A fait un peu de théâtre et de la percussion en conservatoire.

Emmy Fillon - danseuse

Née en 1996, elle débute la danse à l'âge de 6 ans au conservatoire de Saint Etienne.

À 15 ans elle intègre le conservatoire du grand Avignon en sport étude spécialité danse classique. Durant sa deuxième année elle intègre le cycle préparatoire au pôle théâtre. Elle perpétue sa recherche à Paris.

Cinna Payghamy - créateur sonore

Il étudie à Montréal les musiques numériques dans le cadre d'une double licence de Sciences et de Musicologie. Après l'obtention du double diplôme, il revient à Paris où il monte le groupe Mawup avec François Crépu. Leur premier album Corridor, entièrement auto-produit, sort le 1er janvier 2017. Enchaînant les concerts à Paris et bénéficiant du bouche-à-oreille, Mawup se fait une place sur la scène locale. Parallèlement, il sort un album avec son projet solo Cikkun, disponible chez Xtraplex Records. Enfin, avec le collectif Ground:None, il compose de la musique pour des vidéos expérimentales.

François Crépu - créateur sonore

découvre la musique avec le classique. Il commence des études d'alto à l'âge de six ans qu'il continuera jusqu'à obtenir son CEM douze ans plus tard. Parallèlement il apprend seul la basse et monte son premier groupe de rock au lycée. Arrivé à la Fac de musique, il monte avec Cinna Peyghamy le groupe Mawup qui l'emmènera en 2015 à l'Imaginarium Festival aux côtés de The Dø et Salut c'est Cool. Il part vivre par la suite un an à Berlin où il rejoint le groupe local Wild Circus. Il s'inspire alors de la scène électronique florissante de cette ville. A son retour, Mawup se reforme et ils sortent leur premier album « Corridor » le 1er janvier 2017. Il débute aussi à écrire pour l'image et s'associe en tant que compositeur à plusieurs courts métrages et documentaires. Il reprend par ailleurs les études en étant admis au CRR de Paris en Musiques Actuelles.

Anne Seillier - Comédienne

Anne Seillier suit une formation théâtrale au cours Périmony et au conservatoire du 10e Arrondissement de Paris et commence sa carrière en jouant des auteurs contemporains. En 1992, elle part en Russie, où elle intègre une troupe permanente pendant quatre ans. A son retour, elle fonde la compagnie Apocryphe Tendance, joue au théâtre et au cinéma et traduit plusieurs textes d'auteurs russes. Elle bénéficie de formations à la mise en scène en Russie (P. Fomenko) et en France (Master Professionnel de mise en scène et dramaturgie à l'Université de Nanterre).

Dernièrement, elle fait partie de la distribution des "Paratonnerres" de Marc-Antoine Cyr, doublement soutenu par le CNL et triplement distingué par le CNT, créé au CDR de Tours puis au Tarmac, scène internationale francophone à Paris.

Alexandre Simon - Scénographe

Né en 1993, il est architecte diplômé d'Etat. Il s'initie aux fondements des arts plastiques à l'EESAB à Lorient en Bretagne en 2009 puis entreprend des études d'architecture à Strasbourg, qui se poursuivent à Madrid en Espagne et à Paris. Son parcours est ponctué par des séjours et des expériences professionnelles en Allemagne, notamment à Leipzig -où il devient membre du collectif socio-architectural ArchitekturApotheke- et au Canada, à Montréal. Entre 2015 et 2017, il effectue le Master « Arts et Espaces : scénographie, un art du lieu » à l'école d'architecture de Paris La Villette. Sa production personnelle, qu'elle soit graphique, sculpturale ou musicale, tente d'aborder les notions de transparence, de reflet, de répétition et de disparition.

Cerise Bouvet

Elle débute la danse classique au conservatoire Jean-Philippe Rameau à Paris à l'âge de 6 ans quelle continuera jusqu'à ses 17ans, et découvre les plateaux de tournages par le fruit du hasard en tant qu'interprète. Après l'obtention de son bac elle entame des Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle y rencontre les 3 autres membres du TAP. Parallèlement au cursus d'art dramatique du conservatoire Darius Milhaud, elle participe à des créations théâtrales et chorégraphiques. Elle co-met en scène et chorégraphie *La Traversée* présentée au théâtre de la Bastille au festival Acte&Fac, et assiste la mise en scène de *Se/Parare* présentée au festival Rideau Rouge. Elle pratique la technique de danse BodyMindCenturing et chorégraphie un spectacle au Grand Palais à l'occasion de la clôture de l'exposition Monumenta.